
SINGAPOUR - Sujets d'actualité des SO/AC
Lundi 9 février 2015 - 14h00 à 15h15
ICANN – Singapour, Singapour

INTERVENANT NON-IDENTIFIE : Messieurs-dames, nous allons commencer notre session dans deux minutes. Nous vous prions de bien vouloir prendre vos places, merci.

Je voudrais vous présenter notre directeur des médias, monsieur White.

BRAD WHITE:

Merci, Nancy. Je voudrais faire un commentaire. Etant donné que mon portable m'a causé des ennuis, ma mère n'a pas pu m'envoyer de message pour me dire de bien me coiffer et d'arranger ma cravate et je dis « Maman, arrête ». Soyez les bienvenus à cette session différente des autres réunions de l'ICANN. Il s'agit ici que tous les comités consultatifs, les organisations de soutien et les groupes de parties-prenantes se réunissent pour essayer d'aborder une question qui doit être traitée de manière collective. Pendant cette réunion, ils vont décider de la manière dont l'ICANN doit aborder son travail. Et nous disons l'ICANN, pas seulement de son personnel, mais aussi sa communauté. Cette session est donc une session unique. Ici, ces messieurs sont les responsables de différents groupes, ils vont prendre la parole tout de suite, mais cette session vise à trouver des solutions aux enjeux ayant été identifiés. On essaie de trouver des réponses et d'apporter des idées. Ils vont écouter ce que vous avez à dire, ils veulent entendre vos idées pour les questions identifiées.

Remarque : Le présent document est le résultat de la transcription d'un fichier audio à un fichier de texte. Dans son ensemble, la transcription est fidèle au fichier audio. Toutefois, dans certains cas il est possible qu'elle soit incomplète ou qu'il y ait des inexactitudes dues à la qualité du fichier audio, parfois inaudible ; il faut noter également que des corrections grammaticales y ont été incorporées pour améliorer la qualité du texte ainsi que pour faciliter sa compréhension. Cette transcription doit être considérée comme un supplément du fichier mais pas comme registre faisant autorité.

Lors de la dernière réunion à Los Angeles, les leaders de la communauté et le personnel de direction de l'ICANN se sont réunis et ont essayé de nouvelles idées, et de voir quels sont les objectifs pour aider les leaders de la communauté et le personnel à aborder leur charge de travail. Comme vous le savez, l'ICANN s'accroît de plus en plus, il y a de plus en plus de monde dans nos réunions, cela augmente la charge de travail et en conséquence, le nombre de personnel et de volontaires. Le groupe a identifié trois opportunités pour améliorer les approches de l'ICANN ainsi que l'efficacité. Il va y avoir des enjeux et aussi des questions ayant trait à l'établissement des priorités. Voir comment l'ICANN peut donner la priorité de manière plus adéquate. Il y a un grand travail à faire pendant les réunions.

Alors, voilà ce que fait l'ICANN, tout le temps, pas seulement pendant les réunions. Accès à l'information : comment donner un meilleur accès à l'information de l'ICANN. Ceux qui viennent d'arriver à l'ICANN, si vous entrez dans le site Web, vous verrez qu'il y a beaucoup d'informations où l'on publie tout ce que l'on fait. L'enjeu c'est de trouver l'information et de la trouver en temps opportuns.

Puis la participation des parties-prenantes. De quelle manière peut-on faire participer, retenir les parties intéressées au sein de l'ICANN. Fadi en a beaucoup parlé, et nous avons de multiples sièges dans le monde entier, il faut voir comment les faire participer.

On a formé des projets d'équipe, des projets pour chacun de ces domaines. Ici, il y a les différents représentants.

A ma gauche, Keith Drazek, le président des parties prenantes des registres, Alan Greenberg qui est le président de l'ALAC, et aussi Bill

Drake, le président du groupe des utilisateurs non-commerciaux. Je vous demande aussi de vous mettre debout, les membres de l'ICANN, mettez-vous debout pour que tout le monde vous connaisse. Voilà.

Cette session ne sera pas structurée, nous espérons qu'il y aura des débats, c'est-à-dire une session non structurée. J'espère aussi que vous participerez aux discussions.

Maintenant, quelles sont les attentes ? Cette session est consacrée à la génération ou à la création d'idées. Il y a des micros dans le couloir et nous voulons entendre vos idées et le plus grand nombre de voix possible, parce que dans le forum public, il va y avoir une montre pour que vous fassiez vos commentaires. Deux minutes chacun, si vous dépassez les deux minutes, vous le verrez sur l'écran et ce sera fini. Mais aussi vous pourrez participer sur Twitter où il y a un hashtag spécifique. Robert, où es-tu ? Voilà, c'est lui qui va s'occuper du monitoring de Twitter #asksoac.

Là vous pouvez le voir dans la salle de chat Adobe connect, les gens peuvent communiquer avec nous par la voie du chat et peuvent partager avec nous leurs idées et leurs commentaires.

Ces représentants vont prendre vos idées, ils vont les accrocher dans leur groupe respectif pour travailler avec ces idées. Il s'agit d'un processus de filtrage d'idées. Ces messieurs vont expliquer ce qu'ils font dans leur groupe. Keith, s'il vous plait.

KEITH DRAZEK :

Merci, Brad. Merci pour cette session, c'est un honneur pour moi d'être ici. Avant de commencer, je tiens à remercier Fadi pour ses efforts.



Quand on est revenus de Los Angeles, nous nous sommes réunis avec les présidents des ACs et des SOs pour pouvoir commencer ce type de débats sur des questions qui nous concernent et nous préoccupent et sur la charge de travail de la communauté des volontaires. Je remercie Fadi de nous avoir donné l'occasion et les ressources pour avoir ce genre de débat, c'est vraiment important.

Dans le cadre de l'équipe de projet de l'établissement des priorités, je m'appelle Keith Drazek, je suis le président des registres, il y a aussi Elisa Cooper, Rafik Dammak, Patrik Falstrom et Byron Holland, je les remercie tous de leur soutien.

Cette question de la surcharge de travail de la communauté pendant les 18 derniers mois a été un problème important et un énorme enjeu. Comme vous le savez, la communauté de l'ICANN a beaucoup de travail à faire et ça, tous les ans. Il y a aussi une plus grande intensité, de nouvelles questions à traiter, alors le travail s'accroît constamment, le programme des nouveaux gTLDs a requis beaucoup de travail aussi. Comme vous le savez, en mars, on a démarré les débats sur la transition du rôle de supervision des fonctions IANA, alors il y a des travaux en cours. Mais aussi, il y a d'autres questions à aborder et il faut être capable de les aborder. Chaque communauté indépendante a des coupes de travail ou des voies de travail individuelles, il y a des questions sur lesquelles les registres travaillent, la GNSO, les différentes communautés, mais nous voyons de plus en plus, et notamment les derniers mois, un travail qui s'appelle intercommunautaire. Il y a des groupes intercommunautaires, comme par exemple celui de la transition IANA qui concerne tout le monde.



Alors notre enjeu est de voir comment établir une priorité à ces questions. Nous avons aussi des groupes internes, mais dans tous les groupes, sans sacrifier la qualité, parce que la qualité est primordiale, une des questions que j'ai vue, c'est que c'est de plus en plus difficile de nous assurer de répondre à toutes les périodes de commentaire public qui sont ouvertes. Il y a tellement de périodes de commentaire public qui sont ouvertes qu'il s'agit d'un enjeu pour nos volontaires d'avoir les capacités et nous assurer de répondre de manière correcte, opportune, c'est un véritable effort. Nous avons fait du bon travail compte tenu des circonstances, mais en général je crois que la communauté doit donner la priorité aux travaux lorsque les activités sont si nombreuses.

Une manière d'y parvenir, c'est de déterminer une période de 12 mois. Si nous pouvons projeter les questions qui nous préoccupent vers l'avenir et nous assurer de respecter tout cela, et bien ce sera le mieux. Je vais m'arrêter ici, je veux que cette séance soit un dialogue, alors je vais continuer à parler pendant les questions-réponses.

ALAN GREENBERG :

Merci.

Je suis ici avec le président du groupe des parties intéressées des registres, Kristina Rosette, Theresa Swinehart et Michele Neylon. Aujourd'hui, je veux vous raconter que lorsque nous avons commencé à parler de ces questions, il y a des gens qui disent que ce ne sont pas des questions indépendantes, que toutes ces questions sont liées. Je crois que Keith va être d'accord avec moi. Il faudrait essayer d'arranger les différentes questions. Il y a quelque chose concernant la transition des fonctions IANA et il faut travailler là-dessus. Mais il y a beaucoup de



travail de fond à faire. Et nous avons arrêté certaines questions, nous avons vu quel était le travail qu'allait provoquer cette transition alors on a dû ajouter 15 heures de téléconférence, et tout simplement on n'a pas pu établir des priorités, il a fallu faire les choses, tout simplement. En revenant aux points spécifiques dont nous parlons, tel que Brad l'a dit, on est une organisation importante, on a beaucoup de personnel, il y a les résultats des groupes, on a des transcription, des points d'action qui surgissent de chacune des réunions. Alors, tout cela est un véritable enjeu. Ces derniers temps, j'ai essayé de chercher des informations et je n'ai pas pu les trouver, des informations toutes neuves. Et puis j'ai voulu les retrouver, je n'ai pas pu le faire. Alors qu'allons-nous faire si nous ne savons pas où l'information se trouve ou quels mots il faut utiliser pour faire notre recherche? Où est-ce que cette information se trouve sur le Web? Parfois, c'est impossible. Cela veut dire que chaque personne nouvellement entrée dans l'organisation va avoir des difficultés pour trouver des informations. Lorsqu'ils trouvent ces informations, ils n'en comprennent pas le langage. Il faut essayer de rendre ces informations accessibles, compréhensibles. Ceci sans mentionner que beaucoup de gens ne sont pas anglophones. Alors, on ne dit pas que le site Web est horrible, mais nous disons qu'il doit être mieux structuré. C'est une question structurelle.

Il y a aussi des questions concernant les processus de politique, et quand je vais sur le site Web ou sur le Wiki, je vois que tout ce qui devrait y être n'y est pas, et si on va sur le site Web de la GNSO, il y a des informations qui y sont et d'autres pas. Alors c'est difficile de trouver ces informations-là. Je vais vous donner un exemple.



Il y a quelques jours, quelques semaines je crois, si l'on cherchait des informations sur le CWG, le groupe à la transition IANA, vous savez où on peut les trouver ? Il faut entrer à travers le Wiki de la GNSO, puis continuer pour trouver l'information. Parce qu'on l'a mise là. Il s'agit d'un groupe intercommunautaire composé de la GNSO, l'ALAC et d'autres, mais si on n'entre pas par la page de la GNSO, on ne trouvera jamais l'information. alors je déteste dire ça mais il faut un ordre descendant, une discipline qui nous permette de trouver l'information.

A mon avis, c'est une question plutôt structurelle pour trouver l'information que nous cherchons.

BRAD WHITE :

Bill Drake représente le groupe des parties prenantes et de participation.

BILL DRAKE :

Merci beaucoup. La question ascendante est peut-être la réponse à la gestion de l'information. Comme mes collègues l'ont mentionné, il y a bien souvent des questions liées entre elles et parfois c'est difficile de les aborder individuellement, il faut le faire collectivement parce qu'il y a là un impact. Cette équipe de projet a commencé comme un petit groupe, avec Tony Holmes et d'autres participants, Rudi Vansnick, et le soutien de Chris Mondini du personnel.

Nous avons parlé de la chose suivante : l'ICANN a des programmes de diffusion externe pour essayer d'incorporer des employés dans le monde entier. Il y a des réunions, et du personnel chargé de ce type de recherche. Mais le problème c'est que bien souvent, les gens participent



mais ne savent pas comment faire un travail ou suivre un processus si général. La question n'est pas liée forcément à la diffusion externe. Le problème c'est la discussion interne, c'est-à-dire éduquer les nouveaux venus pour qu'ils puissent s'adapter aux flux de travail et continuer à participer. Voici donc une question liée à l'organisation de la communauté, et à l'établissement de certains mécanismes pour pouvoir aborder ces questions.

Comme vous le voyez, nous voyons toujours des résultats dans mon groupe, il y a de plus en plus de membres, mais bien souvent, ils restent dans les listes de diffusion, ils participent rarement aux discussions, ne votent pas, mais si l'on veut travailler dans le contexte de la GNSO, il faut participer aux groupes de travail, ainsi commencer à s'impliquer dans les différentes questions.

Bien souvent, pour les nouveaux venus, il est vraiment difficile de se rendre compte de la manière dont ils doivent agir pour pouvoir participer. Donc, le nombre de participants augmente, mais ce sont toujours les mêmes qui participent aux processus. On voit toujours les mêmes visages qui participent aux mêmes activités et aux réunions, et ceci est vraiment un problème. C'est un problème pour nous assurer de nous trouver des solutions, c'est un problème à l'échelle mondiale, c'est un problème pour le placement des personnes, pour les capacités, pour les ressources. Alors il faut voir une manière d'essayer que ceux qui participent pour la première fois se transforment en des travailleurs actifs. Dire que ces gens sont des observateurs peut être en quelque sorte péjoratif, mais ils doivent devenir des travailleurs actifs. Il y a beaucoup de vocabulaire et de processus et bien souvent il est difficile



de se rendre compte avec qui il faut parler pour tout comprendre. C'est vraiment compliqué.

Alors, nous avons besoin d'une approche, d'un mécanisme de participation au sein de la communauté qui fonctionne à l'ICANN, un processus spécifique permettant aux gens de participer, un processus capable de les aider à s'impliquer dans les processus.

Alors nous avons établi une métrique de deux par deux, une matrice, pour établir une différence entre les questions qui sont intercommunautaires et celles qui ont trait à des communautés et à des groupes spécifiques. Nous avons identifié les problèmes et les possibles solutions. Voici donc quelques unes des possibilités ou des solutions que nous pouvons trouver. Il faut nous assurer que le processus soit attrayant, qu'il soit interculturel, qu'il soit accessible, ouvert et que tout le monde sente que l'on peut participer. Il faut ressentir une satisfaction personnelle parce qu'il s'agit d'un travail bénévole. Il y a des gens qui appartiennent à la société civile, qui n'ont pas un encouragement financier alors c'est peut-être difficile pour eux de participer et de rester actif. Voilà le défi, il faut voir comment l'aborder en tant que communauté. Voici donc l'une des questions que l'on essaie d'aborder.

BRAD WHITE :

Merci. Disons, et bien, ce dont il faut débattre est clair. Il faut maintenant décider, nous, en tant que communauté, de la manière d'aborder cet enjeu. Ca dépend de nous d'identifier les outils, les mécanismes et les processus que nous voulons suivre. Nous pensons qu'en tant que communauté, ils seront utiles pour déterminer la charge de travail de l'ICANN. Je crois que l'un des choses mentionnées par Fadi



vendredi lors d'une réunion, tout cela inclus l'établissement des priorités et cet effort devrait être inclus dans le budget de l'ICANN, parce qu'il a trait à la planification stratégique. Alors, ici, on a des opportunités à court terme, et si cette charge de travail existe, il faut établir des priorités dans les prochains 12 ou 18 mois. C'est-à-dire y compris l'année 2016. Si nous prenons cette déclaration de problème pour ainsi dire, comme nous voulons aller de l'avant, le travail du groupe d'établissement des priorités avec le soutien du personnel, on peut donc commencer à faire un inventaire.

Tout d'abord, il faut faire l'inventaire pour anticiper quels sont les domaines de travail qui nous intéressent, s'il y a des superpositions. Dans le cas du WHOIS par exemple, il y a des domaines de travail qui se superposent, qui ne vont pas en parallèle, peut-être 6 ou 7. Alors il faudra voir comment identifier ce qui a du sens, ce qui est applicable pour toute la communauté, par tous les groupes, pour essayer d'établir un cadre, une matrice, pour informer des discussions.

Alors, on a commencé à chercher des solutions possibles et cela dépend de nous, de la communauté, voilà pourquoi nous voulons vous entendre. Il s'agit d'un processus, encore une fois, où vous participez. Ces gens-là viennent vous voir pour que vous leur donniez des idées, des solutions, et comme c'est le cas souvent, parfois après la séance, on parle et on se dit « j'aurais dû dire cela ». C'est le début, pas la fin du processus. Je ne sais pas si quelqu'un a vu, à Buenos Aires, son travail, mais cette personne qui est là va nous aider à saisir ce qui se passe. Nous avons ici un panel blanc. Si quelque chose apparaît après la séance et que vous voulez ajouter quelque chose, je crois qu'on ne l'a pas dit, vous pouvez le dire. Voilà, nous sommes dans l'espace d'enregistrement



de l'ICANN. Ce panel sera près de l'espace d'enregistrement de l'ICANN, et je redonne le hashtag #asksoac, et dans la salle vous avez le micro.

Alors, Alan.

ALAN GREENBERG :

Je ne veux pas être le leader, je ne veux pas diriger cela, mais lorsque nous avons eu notre réunion de vendredi, j'ai eu une épiphanie. Si les volontaires étaient des employés de l'ICANN, le problème ne se serait pas posé si longtemps. Je crois que les volontaires doivent être traités comme des employés, en ce sens qu'il faut leur donner les outils, parce que si on vous paie et qu'on vous aide, vous travaillez plus facilement.

BRAD WHITE :

Alors, cela nous mène à la recherche... Il y a quelque chose qui n'a pas eu de résultats, qui n'a pas eu de bons résultats, vous cherchez des solutions.

BILL WHITE :

Je crois qu'il y a peu de gens et qu'ils ont une très grande charge à porter, ce n'est pas bon, ce n'est pas tenable.

BRAD WHITE :

Oui, je suis d'accord. On a toujours les mêmes têtes qu'on voit apparaître.



BILL DRAKE : Oui, je crois que c'est un problème. En cas de problème, il y a des gens pour dire « oui, il faut faire quelque chose », mais quand il faut faire cela justement, quand il faut se mettre au travail, mettre la main à la pâte, ces gens-là partent et il y a peu de gens pour s'occuper de porter la charge de travail, et ils ne peuvent pas gérer cette charge. Ils ne peuvent pas gérer les processus de travail et agir, parce que nous avons toujours les mêmes têtes, mais les nouveaux venus ne savent pas comment s'y prendre, et les anciens ne savent pas comment gérer la charge de travail.

ALAN GREENBERG : Parfois, les nouveaux venus parlent une fois, puis ils ne parlent plus.

BRAD WHITE : Il y a d'abord Michele, puis Patrik.

PATRIK FALTSTROM : Nous allons discuter sans micro. Alan a signalé certains points.

BRAD WHITE : Pour la transcription, pourriez-vous dire vos noms ?

PATRIK FALTSTROM : Je m'appelle Patrik Faltstrom, je suis le président du SSAC, et je fais aussi partie de ce groupe qui vient d'être présenté.

Il y a certains thèmes, lorsqu'Alan a comparé les employés et les volontaires et la façon dont nous utilisons le temps, je crois que c'est



vrai qu'il se peut qu'en tant que volontaire, nous ne disposions pas des outils, mais le fait est que nous avons des volontaires et c'est un point qu'on ne peut pas modifier ici. Je crois que ce qui est très clair, c'est que l'une des raisons pour lesquelles nous nous trouvons ici est liée aux priorités, et il faut que nous y réfléchissions. Et ce que je vois du côté du SSAC, c'est que si nous ne déterminons pas des priorités, nous du côté du SSAC, nous consacrons beaucoup de temps à un travail qui n'est pas utilisé, dont les résultats ne sont pas utilisés de façon efficace. Parce que nous, par exemple, au sein du SSAC, nous écrivons un rapport, mais cela ne fait pas partie du programme de la CCNSO ou quoi que ce soit. Et c'est encore pire que d'avoir des employés dans une entreprise qui perdraient le temps ou l'argent des autres, donc nous sommes en train de gaspiller l'argent des autres, c'est très grave pour moi.

MICHELE NEYLON :

Michele Neylon, je suis le président du groupe des bureaux d'enregistrement. Nous avons eu une conversation très intéressante entre les présidents vendredi dernier, dans l'après-midi. Nous avons commencé avec cela à Los Angeles, nous nous sommes dit que c'était ridicule, que nous savions que tout cela ne pouvait pas se trouver sur le site de l'ICANN et que c'était stupide s'il fallait chercher tout cela sur Google pour trouver l'information ou d'autres moteurs de recherche. Mais la question est liée au nombre de volontaires qui participent. Ce qui m'étonne un peu, c'est que l'ICANN détermine des politiques qui ont une influence sur des millions et des millions de titulaires de noms de domaine et des bureaux d'enregistrement, et cela a un impact sur tous les utilisateurs d'internet dans le sens le plus large, même si cette politique est développée, élaborée par un groupe très réduit de



personnes. Ce groupe ne s'est pas développé comme s'est développée l'importance de cette question. C'est un problème que je ne peux pas résoudre, mais on ne peut pas s'attendre à ce qu'un groupe si petit de gens puisse se rendre responsable de cette charge de travail massive. La plupart des volontaires ont du travail à faire. Alan a parlé de 20h de téléconférence hebdomadaire, où l'on a des personnes, des Européens qui travaillent 40h par semaine. Donc 50% de notre charge de travail horaire doit être appliquée à quelque chose qui n'est pas rémunéré. Pour le cas de Keith, c'est peut-être un peu différent, il y a peut-être un intérêt financier, mais tout le monde n'y a pas un intérêt économique.

Excusez-moi, j'ai dépassé le temps qui m'est alloué.

BRAD WHITE :

Oui, nous parlons de la charge de travail. C'est quelque chose que j'ai du mal à équilibrer, la vie et le travail. Je ne sais pas si quelqu'un parmi voudrait répondre.

FIONA ASONGA :

Je m'appelle Fiona Asonga et je voudrais faire un commentaire sur l'accès à l'information sur les activités de l'ICANN. L'enjeu principal est lié à la quantité de matériel, des documents. Quand quelqu'un arrive à l'ICANN, il est très facile de rentrer sur son site et d'obtenir le guide de l'ICANN pour les nouveaux venus et savoir un peu ce qui se passe. Mais on comment à avoir des problèmes de confusion quand on va voir les outils et le contenu. Cela commence à être confus, parce sur le site de l'ICANN, vous avez différentes orientations, différentes voies, mais ce qui manque dans ce programme ce sont les informations sur les unités



constitutives. Un nouveau venu observe tous les documents qu'il y a et se dit « ok, on parle d'information de l'internet, des adresses IP, de différents sujets qui se trouvent sur le site », mais ce que l'on ne dit pas à propos de toutes ces délibérations c'est qu'elles se produisent au sein d'une structure, je crois, je veux que les membres de mon pays viennent aux réunions de l'ICANN, mais quand ils y arrivent, les délibérations se font à un autre niveau. Il faut utiliser beaucoup de temps pour expliquer comment les délibérations se passent, leur montrer toute une série de choses, la valeur de la présence dans les réunions. C'est à ce moment-là, quand ils comprennent, qu'ils estiment que les réunions de l'ICANN sont intéressantes et précieuses. Mais au début, ils ne peuvent pas comprendre la valeur des unités constitutives parce que cette information est vraiment fragmentée, on ne peut pas la trouver sur un portail ou un espace.

BILL DRAKE :

Je voudrais répondre à cela. Je crois que le problème empire, je suis d'accord avec vous, ce n'est pas une critique aux développeurs du site Web, mais nous avons beaucoup de très belles photos avec des gens qui sont vraiment beaux et sourient sur les photos, nous avons l'air brillant, nous avons l'air de nous engager. Mais essayer de voir quelle partie de la communauté il faut contacter, ce que l'on doit faire, quels sont les rôles respectifs et les activités, c'est difficile à trouver, beaucoup de choses ne sont pas sur le site. Les structures en silo que nous avons créées avec le temps au sein de l'ICANN fragmente la communauté de mille façons différentes, voilà pourquoi les gens ne savent pas exactement où s'adresser. On peut voir où se trouvent les registres, si l'on est un registre, mais si l'on est une société civile ou un individu, il



est difficile de savoir où l'on aborde les différents problèmes. Pour nous, c'est évident parce qu'on en parle avec des sigles, des acronymes, on s'entend entre nous, nous avons tout cet historique et ces antécédents que nous connaissons. Mais lorsque quelqu'un débarque, la personne est vraiment un peu bloquée et n'ose pas aller de l'avant.

BRAD WHITE :

Si j'ai bien compris ce que tu dis, c'est que si l'on est un nouveau venu dans l'ICANN, c'est un monde naturellement confus mais il y a beaucoup d'espaces auxquels on peut s'intégrer. Ce que toi tu dis, c'est qu'il faudrait analyser la possibilité de simplifier les choses.

BILL DRAKE :

Une aide visuelle d'un certain type, avec une certaine topographie pour pouvoir continuer à travailler, approfondir et quelles sont les parties pertinentes, il me semble que ce serait pratique.

OLGA CAVALLI :

Je m'appelle Olga Cavalli, je viens d'Argentine que je représente auprès du GAC dont je suis l'une des vice-présidentes. Merci des commentaires et d'avoir organisé cette réunion. J'ai entendu parler de l'utilisation des ressources et du temps de l'ICANN depuis de très longues années, et je n'ai pas de solution à cet égard. Mais je peux vous parler de l'expérience de quelqu'un qui n'est pas volontaire. Moi je travaille pour mon gouvernement et c'est l'une des nombreuses activités que nous avons dans notre travail quotidien. Nous devons nous responsabiliser quant à la charge de travail, mais aussi pour les choses qui arrivent dans les pays en développement. Parce que quand on parle de ce que l'on fait ici et



qu'on dit ce qui nous arrive, on nous regarde comme si ce n'était pas intéressant. Heureusement, il y a les nouveaux gTLDs, il y a cette affaire Snowden et je ne trouve pas le mot, avec le décalage horaire, je ne sais même pas quelle langue je dois parler, mais lorsque le moment vient où quelqu'un dit « ah bon, ce que vous faites au sein de l'ICANN, c'est intéressant ». Certains pays en voie de développement ont commencé à penser que c'est un processus approprié, nous avons une charge de travail quotidienne, nous ne sommes pas volontaires, et pour ceux venant des pays en développement, ceci représente un travail important. Il faut essayer de pousser les gens de la région à participer, nous avons une barrière linguistique à surmonter, il y a les obstacles liés aux différents fuseaux horaires, nous ne sommes pas tous des volontaires, pour certains d'entre nous, c'est un travail au quotidien. Il faut que nous participions à des téléconférences avec des barrières linguistiques, avec des priorités, non seulement au sein de l'ICANN, mais aussi au sein de nos propres structures gouvernementales. Merci beaucoup.

RUDI VANSNICK :

Je suis Rudi Vansnick, je suis le vice-président du NPOC, et je vais parler du point 3 : l'engagement des parties prenantes. Nous devons reconnaître qu'il ne s'agit pas de permettre à l'ICANN de gérer l'ICANN. Nous savons que la charge de travail représente un problème à l'heure actuelle. Demain, il y en aura un autre, cela signifie qu'il y aura davantage de gens qui participeront à ceci. Lorsque je regarde derrière moi, mon histoire à l'ICANN surtout les deux, trois dernières années, j'ai vu beaucoup de gens qui viennent dans notre communauté, qui sont très heureux d'être là, mais en définitive, on parle d'une question de



participation, d'engagement dans les groupes de travail, dans l'élaboration des politiques. En définitive, il y a un autre élément que nous ne devons pas négliger, je ne suis pas quelqu'un dont l'anglais est la langue maternelle donc cela me prend du temps d'organiser une phrase dans ma tête pour exprimer une idée, et pour ne pas avoir l'air bête. Donc, l'un des problèmes si nous considérons comme Fadi l'a dit, on parle des volontaires, en général ils travaillent partout dans le monde, dans des ONG, dans la société civile et n'ont pas l'occasion de parler anglais tout le temps. Quand ils viennent dans une réunion de l'ICANN qui se fait en général seulement en anglais, c'est une plateforme en anglais, ces personnes-là font face à une difficulté. Si elles ne peuvent pas parler leur langue, ils ne participeront pas, c'est un élément dont il faut tenir compte. Comment pouvons-nous aider ceux qui ne sont pas anglophones natifs ?

BRAD WHITE : Bon, je voudrais signaler que vous pouvez voir des prisonniers, là-bas, dans six cabines, qui nous aident là-dessus.

RUDI VANSNICK : C'est bien qu'ils soient là dans un bocal à poisson, parce que lorsque nous parlons, nous avons notre travail en téléconférence, nous n'avons pas de traduction, pas d'interprétation et c'est là que les gens finissent de travailler. L'idée, c'est de transposer tout cela aux différentes réunions des SOs et des ACs. Ca pourrait aider.



BRAD WHITE : Très bien, monsieur. On a dit que beaucoup de choses dépendent des volontaires, il n'y a que certaines personnes ayant le temps et un calendrier pour faire du bénévolat. Nous cherchons une solution. Est-ce inhérent au travail de l'ICANN où l'on va avoir toujours les mêmes gens ou y-a-t-il une autre solution ?

ALAN GREENBERG : Je pense qu'il est indéniable qu'il existe un groupe de personnes qui sont des candidats au travail ici, et c'est un groupe limité. On a besoin des gens qui s'intéressent en particulier à ceci, qui disposent de temps suffisant et qui peuvent parler anglais pour faire la plupart du travail que nous faisons. Je pense que les problèmes dont nous nous entretenons ici, ce sont les problèmes auxquels ces personnes font face. Il est difficile que ces sous-groupes-là, enfin, augmentent en nombre de personnes parce que les gens sont déjà assez consacrés et engagés dans quelque chose qui leur prend tant de temps.

BILL DRAKE : Lorsque nous parlons des langues, nous avons une culture organisationnelle et cette culture organisationnelle, et je regrette de devoir le dire, n'est pas parmi les plus internationalisées que j'ai pu voir. J'ai participé à des organisations des Nations Unies, et j'ai vu comment les gens agissent lorsqu'ils se trouvent dans un espace multiculturel, multinational. C'est quelque chose de complètement différent par rapport à la manière dont nous gérons les choses ici. Le style, le débat des questions, la façon dont ils présentent leurs propositions, il y a quelque chose de culturel de très lourd dans ce que nous faisons, et cela va au delà de la possibilité de parler anglais ou pas. Les gens qui



viennent d'autres cultures, d'autres environnements, ont du mal à s'adapter. Alors si on n'est pas habitués à discuter ou à dire « bon cela ne fait aucun sens pour moi », c'est une question culturelle.

BILL DRAKE : Oui, c'est vrai, c'est dur.

BRAD WHITE : Oui, c'est vrai, tu as raison.

GEORGE SADOWSKY : Un commentaire personnel. Je crois que c'est en quelque sorte un plaisir pervers que de faire partie de cette réunion, parce que je ne suis pas le seul à être bombardé de courriels et de fichiers, et qui n'arrive pas à trouver l'information. Il s'agit d'un problème de la communauté. J'aimerais bien parler du troisième point : la participation des parties prenantes. Il s'agit d'une organisation difficile à pénétrer. La courbe d'apprentissage est vraiment très forte, le seuil pour pouvoir comprendre quelque chose est très haut et cela provoque des problèmes. J'aime bien établir ce type d'analogies parce que pour les gens, il est difficile en quelque sorte de remonter la pente. Comment faisons-nous donc pour rendre ceci plus facile pour les nouveaux venus ? Nous avons un programme d'aide qui fait que ceux qui sont là dans l'organisation et qui comprennent ce qui s'y passe peuvent prendre un nouveau venu pendant une journée, lui expliquer ce qui se passe, lui présenter les différentes personnes, les aider à s'acclimater, les aider à entrer dans ce qui arrive ici. Si vous faites attention, vous allez voir beaucoup de personnes qui semblent ne pas être au courant



qu'ils ne sont connectés avec personne et elles se demandent fort probablement où elles doivent aller et devant qui elles doivent se présenter. Nous avons besoin de personnaliser cette entrée dans le monde de l'ICANN pour que ce soit plus facile pour les nouveaux venus, et qu'ils aient envie de participer, qu'ils participent, qu'ils aient envie de revenir nous voir et de se connecter avec les collègues qu'ils ont connus à d'autres occasions.

BRAD WHITE :

Merci, George. Voilà le type de questions, il faudrait peut-être désigner quelqu'un pour l'accompagnement de ces nouveaux venus. C'est une bonne idée. Nous l'avons fait en partie, nous l'avons fait, mais je pense que c'est justement ça. Vous vouliez des solutions, des idées comme celles-ci.

EVAN LEIBOVITCH :

Evan Leibovitch, président de la région Amérique du Nord. Je voulais profiter de cette application de Twitter, je me demande parfois comment quelqu'un peut faire pour exprimer son opinion en 140 caractères.

Nous devons savoir que dans ces réunions, tout le monde est focalisé sur la question de l'IANA. Moi, je me suis inscrit sur différentes listes de diffusion et très rapidement, j'ai été bombardé par une quantité d'informations incroyable.

Alan, vous avez besoin d'interprétation ?

ALAN GREENBERG : C'est une référence canadienne que je ne comprends pas.

EVAN LEIBOVITCH : Ce que je veux dire, c'est que je veux parler de la valeur de l'information. Nous avons des exemples concrets, nous avons de solutions concrètes dans l'IANA. Comment ferait l'ICANN pour expliquer cela, comment je ferais pour expliquer cela à quelqu'un qui ne connaîtrait pas la culture de l'ICANN, comment est-ce que je fais pour lui expliquer la question de l'IANA ?

Il y a des questions d'information et des questions d'accessibilité, cela en termes de solutions.

Y-a-t-il donc, au sein de l'ICANN, un espace ou quelqu'un qui dise « bon, il faut que nous donnions des informations sur l'IANA » ? Il s'agit de points que nous devons essayer de relier. Parce qu'il y a des communautés qui travaillent et il faut essayer de résumer tout cela pour que ce soit compréhensible même pour ceux qui font partie de la communauté, mais qui ne sont pas immergés dans cette question. Parce que l'information est très abondante, il y a beaucoup de téléconférences, et il faudrait présenter un éditorial pour résumer tout ceci. Je suggérerais de rendre plus accessible cette information pour que les gens qui n'appartiennent pas à l'ICANN ou qui viennent d'arriver le comprennent.

BRAD WHITE : Nous parlons donc, non seulement d'un résumé, mais d'un dialogue qui serait simple.



KEITH DRAZEK :

Nous avons, encore une fois, la question de l'accessibilité, je crois que George parlait de la même chose. C'est-à-dire intégrer les gens, intégrer les nouveaux venus. Nous avons des programmes pour les nouveaux venus, et des structures qui intègrent ces personnes. Mais il y a des gens qui viennent une seule fois et qui ne reviennent plus. Alors pour que ces réunions et cette communauté soient accessibles, je pense que la question dont on a parlé tout à l'heure, en ce sens que les appels en téléconférence soient accessibles, c'est donc l'enjeu clef. C'est ce qui va nous permettre d'intégrer les nouveaux venus et de leur montrer notre flux de travail pour que nous ayons des nouveaux venus qui, petit à petit, acquièrent une expérience. Je pense que c'est un point clef.

TIJANI BEN JAMAA :

J'appartiens à l'ALAC. Toutes ces questions sont très difficiles à résoudre. Je crois que la question la plus difficile a trait à la participation des parties prenantes. Nous travaillons là-dessus pour la deuxième fois et on n'est pas encore arrivés à une solution réelle. Pour ce qui est de l'accès à l'information, Ashwin a travaillé sur la gestion de la connaissance et de l'information, et peut-être pourrait-on trouver des solutions. Une solution serait d'établir une stratégie sur la façon de mettre l'information correcte dans le lieu correct. Des règles qui doivent être partagées par tous et pour tous, que tout le monde doit connaître, et je crois que ce problème pourrait être résolu. Aussi, on pourrait ainsi trouver l'information appropriée, bien sûr.



ALAN GREENBERG : Je crois que Tijani a raison. J'ai dit que le problème numéro 2, c'est l'accès à l'information, et maintenant il y a des questions que la technologie peut aider à développer, mais je crois que ce serait un bon début si l'on considérait l'effort du programme de fellowship, de celui des boursiers, ces gens ont besoin d'aide, d'information. Il faut les encourager à participer, à continuer à participer. On n'a jamais pensé pouvoir faire ça à une échelle générale, n'est-ce pas?

GREG SHATAN; Je suis le président de l'unité constitutive de la propriété intellectuelle. J'ai beaucoup entendu parler de la participation des parties prenantes et d'autre part, il y a les groupes et les unités constitutives. Moi, je vais parler de ma propre unité constitutive. On a très peu de soutien dans notre travail de la part de l'ICANN. Je ne peux pas parler au nom d'autres unités constitutives et de parties prenantes, mais je crois que la situation doit être pareille. Il y a des outils qui peuvent nous aider à gérer les listes de membres, et les informations, pour les unités constitutives. Nous avons une page Wiki dans la page de l'ICANN, mais nous ne savons pas comment peupler dans cette page et personne ne s'en occupe. Alors, bien souvent, il y a des groupes qui ont le soutien des personnels de l'ICANN et je sais, par exemple, que si Marika Konings ou Mary ou Grace, apportaient leur soutien à cette unité constitutive, notre vie serait bien plus facile. Alors je crois que c'est une question dont il faut tenir compte.

BRAD WHITE : Voilà trois domaines qu'il faut prendre en considération dans une organisation où on dépend des volontaires avec des ressources limitées,



il est important de tenir compte de l'établissement des priorités, parce qu'il y a X membres de personnel, X participants, X argent destiné, mais on ne peut pas trouver une solution à tout.

Si nous parlons d'un système qualitatif et d'une étude des priorités.

KEITH DRAZEK :

Je crois qu'il y a plusieurs composantes dont il faut tenir compte lorsque nous parlons du soutien. Ici, les parties de la communauté de l'ICANN ont des ressources, ceci concerne non seulement le travail que nous faisons, alors je crois que lorsque nous parlons d'établir des priorités, il faut en tenir compte. Voilà un concept. Mais aussi, nous pouvons utiliser davantage de ressources pour, en quelque sorte, continuer avec notre travail. Je ne sais pas si j'ai répondu à votre question, mais je crois que peut-être c'est plus clair.

BILL DRAKE :

Ce que Greg a dit est tout à fait vrai. Moi, comme président d'une unité constitutive, bien souvent, je passe beaucoup de temps à traiter des questions d'administration de base de données, des nouveaux membres, m'assurer que ces membres participent, lorsqu'il y a des élections. Administrer tout cela, c'est un travail, et c'est un travail administratif qui fait que le travail des volontaires est compliqué. Aussi, l'allocation du temps. S'il y avait des mécanismes pour ce genre de volontaires, et Fadi justement, a suggéré à propos de cette question, que nous soyons en mesure d'encourager la participation des nouveaux venus et qu'ils restent parmi nous. Et bien, il y a des gens de la communauté qui vont pouvoir se consacrer à des questions de base, de



la participation, pour trouver une solution. Il faut personnaliser cela dans chacune des communautés. Nous parlons donc d'une approche systémique.

KEITH DRAZEK :

Si nous revenons à ce que nos collègues disaient, le groupe des registres a un secrétariat, il y a un groupe de personnes chargé de différentes activités. Dans ce groupe, nous avons nos propres ressources, notre propre personnel qui travaille d'une manière excellente, mais c'est notre exemple à nous. C'est la manière dont les registres ont choisi de travailler au fil des ans. Nous travaillons dans l'enregistrement de noms de domaine, alors nous avons des intérêts et des ressources qui nous permettent de payer ce genre de solutions, mais je sais qu'il y a d'autres unités constitutives ou d'autres communautés qui n'ont pas la même possibilité. Alors peut-être le fait d'avoir un secrétariat qui apporte son soutien, avec le soutien de l'ICANN serait intéressé.

THOMAS SCHNEIDER :

Je suis le président du GAC, et j'aimerais mentionner quelques questions. Octroyer des priorités, ou les établir, est une question dont on parle beaucoup au sein du GAC, voir la manière dont nous allons organiser. C'est une question importante, bien entendu. Et il y a certaines solutions que l'on pourrait mettre en œuvre si on est conscient des problèmes. Par exemple, la question des acronymes, cela n'invite pas à participer. CCWG, CWG... Parce que les gens ne savent même pas ce que ça veut dire et après ils demandent, « ah bon, c'est un groupe intercommunautaire ». Ceci est reflété sur le site Web où il y a des liens vers les groupes. La manière dont les documents sont rédigés,



c'est-à-dire les documents devraient avoir une date, un auteur, pour savoir si le document est mis à jour ou pas.

La question des parties intéressées c'est une question structurelle, parce que certaines parties prenantes sont super représentées quand d'autres sont sous-représentées. Cela veut dire qu'il y a peut-être peu de personnes de certaines industries, et peut-être les retraités ou les professeurs ou certains groupes ont des réalités différentes, parce que par exemple ils reçoivent des ressources pour cela. Alors, il y a certaines parties intéressées peu représentées, et il faut voir la manière dont elles sont abordées, car il y a des gens sous-représentés.

BRAD WHITE :

C'est une idée à aborder.

TONY HOLMES:

Je suis le président de l'unité constitutive des fournisseurs de services internet. J'ai participé au travail des parties prenantes, et les gens qui viennent pour la première fois trouvent que les débats sont assez complexes et répétitifs. C'est mon expérience dans cette réunion et ça fait longtemps que je participe. Nous avons établi à la GNSO des manières intéressantes de distribuer notre temps, et je parle de la nouvelle stratégie de réunion. Moi, par exemple, j'ai fait la même présentation sur l'IANA trois fois déjà. Alors peut-être au début d'une réunion, il pourrait y avoir une présentation spécifique sur une question, puis on part dans d'autres groupes où l'on parle de la question, mais aussi il faudrait préparer un résumé de toutes ces questions. Ce n'est pas tout le monde qui vient dans une réunion de



l'ICANN en même temps. Certains ne viennent pas tous les jours. Alors la réponse à tout cela, c'est que nous utilisons de l'internet et que nous ayons un lien vers le site Web de l'ICANN où mettre toute l'information. Tout cela est utile à ceux qui viennent pour la première fois, et cela fait que le suivi est plus facile.

Pour ce qui est de la participation au travail, il y a des problèmes ayant trait à la hauteur de la vitesse à laquelle on travaille. Ici, nous avons des questions de l'IANA qui est la question centrale en ce moment. Peut-être qu'il faudrait donner un peu de contexte à ces personnes-là pour que tous ceux qui peuvent avoir des doutes soient en mesure de revenir à ces questions. Dans le cas des ISPs, nous avons publié des liens vers le site Web, nous avons publié des documents en français et en espagnol, parce que nous avons des membres francophones et hispanophones. Mais cela n'est pas utile si on ne peut pas trouver le site Web. Alors peut-être serait-il utile d'avoir l'information en plusieurs langues et utiliser l'interprétation, publier l'information de cette manière dans le site Web de l'ICANN.

BRAD WHITE : Une possible solution serait que les interprètes travaillent 24/24 dans le monde entier.

Rob, il y a des tweets ?

ROB HOGGARTH : Il y a quelqu'un qui a mis un message sur le NCUC et quelque chose de lié au soutien aux déplacements, qui dit que la barrière linguistique pourrait être diminuée par la traduction de documents à l'avance des



réunions, et Samantha suggère sur la question de l'IANA pour que ce soit plus compréhensible.

BRAD WHITE : C'est intéressant parce que c'est la deuxième ou troisième fois que nous entendons cette idée de résumés, ou de résumés rédigés dans un langage simple et compréhensible.

KLAUS STOLL: Je suis le représentant du NGPC. Il y a quelques semaines, nous avons organisé un séminaire et nous avons demandé à David Olive et à Theresa de parler de l'IANA. A vrai dire, ils ne parlaient pas de l'IANA, ils parlaient de pourquoi l'ICANN est importante pour des secteurs à but non lucratif. J'ai été étonné de voir la réponse des participants, le grand nombre de réponses de leur part qui disaient « et bien maintenant nous savons pourquoi ceci est important pour nous ». Alors, c'est une petite chose soi-disant, mais qui fait une grande différence. Alors comment faire pour que les gens soient intégrés à l'ICANN ? Peut-être faut-il poser la question à l'envers. Parfois, il semblerait que l'On dise à nos clients ce dont ils ont besoin et ce qui est important. Peut-être devrions-nous écouter nos clients, savoir ce qui est important pour nous et pour que nos clients viennent ici à l'ICANN.

BRAD WHITE : Voilà pourquoi nous menons cette session, c'est l'Idée.

KLAUS STOLL : C'est simplement un changement d'attitude.



WALID AL-SAQAF :

Je m'appelle Walid Al-Saqaf, je suis membre du NCUC, et je viens du Yémen, un pays qui a beaucoup souffert ces dernières années et vous devez comprendre que certains volontaires ne viennent pas parce qu'ils ne peuvent pas arriver jusqu'ici. J'ai été boursier de l'ICANN dès le début et c'est un très bon programme, parce qu'il m'a permis de m'introduire dans le monde de l'ICANN. Mais en réalité, c'est aussi le moment clef où l'on décide si l'on va continuer ou pas. Je suggère donc de faire plus attention au programme des boursiers, de les aider parce qu'on a perdu une question fondamentale. On établit des hypothèses, des théories sur ce qu'il faudrait faire pour retenir les participants, les membres, mais à vrai dire, on n'a jamais posé la question. Alors, allez-y, demandez aux personnes pourquoi ils peuvent ou ils ne peuvent pas faire telle ou telle chose. Moi-même, et bien d'autres, on est des universitaires, alors il faut faire une enquête pour voir les problèmes sous-jacents. Une des choses que l'on essaie de faire au sein du NCUC, c'est d'essayer de créer un sondage permettant d'obtenir l'apport ou la contribution des membres. On a presque 400 membres déjà et si une partie de ces membres répond de manière transparente et ouverte et nous dit « voilà les raisons pour lesquelles nous ne participons pas », par exemple « on ne se sent pas bienvenus » ou « le vocabulaire est trop compliqué », et bien là on pourra les encourager, et je crois que de cette manière, on pourra faire une grande différence. Il faut tenir compte de cela pour pouvoir aller de l'avant.

KEITH DRAZEK:

Maintenant, Bill Drake va répondre.



BILL DRAKE : On travaille à partir de tout cela, à partir du travail volontaire, on fait des sondages, des enquêtes, savoir pourquoi les gens ne travaillent, qu'est-ce qui les empêchent, pour que les gens puissent également participer aux réunions. Ce que je vois, c'est que lorsque les gens viennent à nos réunions, qu'il y a de l'interaction, ce sont ces gens-là qui reviennent. Il y a beaucoup de gens qui ont beaucoup participé pendant les deux dernières années. Il y en a qui viennent du programme des boursiers et se sont intégrés sur le terrain, ils savent exactement ce qu'il se passe et se rendent compte de ce qui se passe au sein de l'ICANN. Je crois que tout doit être inclus, élargi ou répandu.

KEITH DRAZEK : Je crois que les commentaires ont été très intéressants. Il faut quantifier pour voir. Je crois que nous pouvons voir cela vendredi.

BRAD WHITE : Je vous demande, si vous avez des problèmes avec le site Web de l'Internet, Chris va vous donner son numéro de téléphone pour que vous le contactiez.

CHRIS GIFT : Je suis personnel de l'ICANN, dans le groupe d'accès à l'information. Je m'excuse d'être dans la queue de la communauté, mais d'après ce qu'Alan et Thomas Schneider ont dit, j'ai le droit d'être là. Ce que je veux dire, c'est que le travail concret concerne la documentation du travail communautaire et les normes de publication. Si nous avons un

plan de document exclusif pour tous nos documents dans toute la communauté, avec les normes pour les versions, la méthodologie, le processus etc., cela nous aiderait dans notre travail, parce que nous pourrions traiter tout le contenu des documents et traiter les métadonnées.

BRAD WHITE :

C'est très intéressant ce que vous venez de dire, parce que nous devons trouver des solutions, et le personnel se trouve de l'autre côté du problème, mais il cherche des solutions.

Nous avons encore 6 minutes et je vais arrêter la queue-là.

EVAN LEIBOVITCH :

Je ne veux pas me répéter mais je crois que l'on a mentionné précédemment, aller dans une session puis dans une autre et entendre une fois quelque chose puis encore la même chose, c'est vraiment lourd. Parfois, il pourrait y avoir différents niveaux : un niveau de débutant, un intermédiaire, etc. Et si l'on veut connaître les différents groupes, les gTLDs, il faudrait donc essayer de faire comprendre le jargon que nous utilisons aux gens. Peut-être que cette approche pour être utile. Etablir différents niveaux. On a un grand nombre de salles de réunion. Voilà, ici, les débutants, les intermédiaires et les avancés. La même chose pour la communication. On suppose qu'il y a différents niveaux de connaissance, le jargon, la culture, ou quoi que ce soit, et cela c'est pour les débutants. Il faudrait marquer les documents pour les débutants et établir un niveau à la documentation, ainsi qu'aux réunions, tout en sachant que les auditeurs vont varier.



MICHELE NEYLON :

Deux petites choses. En premier lieu, je pense qu'il est intéressant d'écouter les idées que les gens ont à communiquer. Il y en a qui ont été répétées et qui valent la peine d'être répétées. La question des résumés est importante. Nous n'avons pas tous le temps disponible pour lire tous les documents publiés. Parce que quoi que nous fassions, on a toujours besoin d'un résumé.

Lorsqu'on parle des langues, maintenant, je considère qu'il est important de tenir compte du multilinguisme, mais il est peut-être mieux pour nous d'utiliser une langue plus simple au lieu de commencer à parler de CWG, CCWG et d'autres sigles ou acronymes, il faudrait plutôt utiliser un langage plus simple que les gens puissent comprendre. Il faut que je dise quelle est l'influence de tout cela si je suis un bureau d'enregistrement, un titulaire de nom de domaine, et on me dit « non, ce n'est pas important. Cela n'a aucun effet pour toi », alors que non, c'est très important parce que cela peut vous faire gagner beaucoup d'argent ou vous pousser à la faillite.

Pour la documentation, n'oubliez pas ceux qui cherchent sur les moteurs de recherche et ne savent pas à quel document il faut prêter attention, parce qu'on ne sait pas s'il s'agit d'une recherche académique ou d'un document qui est un procès-verbal d'une réunion donnée. Je crois que nous devons gérer ces ressources de telle manière que l'organisation soit plus accessible.

Même chose pour le calendrier des séances et des réunions. Il est impossible de savoir o de déchiffrer à quelle réunion je dois aller, à quelle heure, etc.

PATRIK FALTSTROM : Patrik Faltstrom, président du SSAC.

Je pense que la surcharge de l'information, c'est quelque chose qu'il faut apprendre à gérer. Il faut que nous parlions de la quantité de documents produits, ainsi que des différences entre les documents terminés, finalisés et ceux qui sont en cours. Nous, dans le SSAC, nous produisons 6 documents par an et nous les faisons traduire dans plusieurs langues. Les documents de l'IANA sont actuellement traduits dans toutes les langues des Nations Unies, ainsi qu'en turc et en portugais. J'ai vu combien de fois ces documents ont été téléchargés et nous pouvons comparer ça à zéro. Je crois que cela explique pourquoi ces choses ne sont pas faites. Il me semble qu'il y a des choses que l'on peut faire et d'autres qui peuvent être mieux faites.

ALAN GREENBERG : Un commentaire sur ce que Patrik vient de dire, et nous revenons au thème de la normalisation. Bien souvent, plus de deux ou trois fois au cours de la dernière année, j'ai cherché quelque chose et j'ai trouvé un rapport préliminaire. Il y avait le commentaire public, il y avait une analyse, mais le document final n'a jamais été émis ou jamais publié, cela complique la vie des gens. Parce qu'en fait, ce que je regarde, est-ce que c'est le document actuel ou pas ? Et bien souvent, on ne peut pas le savoir et on ne sait pas à qui on va poser la question.

JONNE SOININEN : Bonjour, je suis l'agent de liaison entre l'IETF et le conseil d'administration de l'ICANN.



Mais alors, mon temps est déjà fini ? Ah bon...

Allez, il faut que j'aille très vite, c'est ce que vous avez voulu me dire.

Bon, il ne s'agit pas que de la surcharge d'information mais aussi de sa structure. C'est quelque chose que l'on perd de vue maintenant. Lorsque nous avons dit il y a longtemps qu'il faut que nous ayons une modalité de numérotation ou de suivi des documents, voir s'il s'agit de version préliminaire, trouver ces documents-là, quelle est la date de publication, à quel moment ont-ils fait l'objet d'un accord. Mais je suis venue ici pour deux points dont on a parlé tout à l'heure, par pour cela.

Le premier concerne les volontaires et leur fatigue. Dans toute organisation, on a un petit groupe de gens qui font la plupart du travail. Cela signifie que dans cette organisation, cette pression est peut-être plus forte que dans d'autres. Alors comment faire pour faire venir de nouveaux volontaires ? Si l'on considère le problème, comme Alan l'a dit, les gens viennent, jettent un coup d'œil et repartent. L'un des points consiste donc à voir comment être efficace dès la première réunion. Comment faire que ces personnes qui viennent pour la première puissent trouver quelque chose d'intéressant sur quoi porter leur influence, et trouver quelque chose d'intéressant à faire et que cela ne prenne pas trop de leur temps.

Un autre point concerne l'analyse du cadre dans lequel les gens peuvent faire quelque chose pendant un certain temps. Si on ne peut pas donner deux ou trois heures par semaine, et bien parfois on doit donner la moitié de sa semaine rien que pour les téléconférences. Il n'y aura qu'un sous-groupe tout petit et en plus, très difficile à trouver. Il faudra



trouver le cadre pour faire cela. Ce n'est pas un espace où l'on peut aborder minimum un million de dollars, il faut que 5 dollars suffise.

ALAN GREENBERG :

Un petit commentaire. Quand les gens viennent une fois à des réunions et ne reviennent pas, mais moi je parle de ceux qui participent aux groupes de travail, où ils font des efforts, puis on ne les voit plus jamais. Je crois que le plus terrible, c'est qu'ils sentent qu'ils ont gaspillé leur temps, qu'ils sont fatigués, ce sont eux qui m'inquiètent, parce qu'ils ont démontré leur intention de participer, mais pour des raisons, ils n'ont pas pu continuer.

BILL DRAKE :

Pour revenir à ce qui a été dit tout à l'heure concernant différents niveaux de séances. Il y a aussi différents niveaux de participation. Il n'y a pas qu'une participation unique, il n'y a pas qu'une taille unique, il n'y a pas qu'une chose qui serve à tout le monde. Il faut donc avoir un système qui permette de voir clairement comment on peut participer à un certain niveau et être concerné dans tel ou tel type de séance, sans que l'on s'engage complètement. On fait quelque chose de productif pour tout le monde, et d'utile, il faut trouver une approche systémique pour pouvoir faire quelque chose où l'on peut choisir ce que l'on va faire, quelque chose de logique.

BRAD WHITE :

Nous n'avons pratiquement plus de temps.



KEITH DRAZEK : Patrik voulait répondre.

PATRIK FALTSTROM : Beaucoup de personnes ont pensé que les boursiers et le programme des nouveaux venus sont très bons, mais je pense qu'il n'y a pas de rotation. Il y a beaucoup de personnes qui sont là depuis longtemps, mais par rapport aux nouveaux venus, j'en vois un grand pourcentage qui provient des boursiers. Il faut donc que nous mesurions cela en sens inverse.

KEITH DRAZEK : Merci.

Je crois que cette séance a été très efficace, non seulement la conversation, j'ai des points pour faire un résumé pour répondre à ce qu'Alan a dit. Bon il se pourrait que je ne sois pas d'accord pour que deux ou trois résolvent une certaine question, qu'il n'y ait pas besoin de résoudre les points 2 et 3, sans avoir regardé. Je pense que nous pouvons les réorganiser et dire que si nous avons une participation efficace, en rendant la communauté, l'information accessible, si nous pouvons accéder aux outils pour permettre aux participants de le faire de le faire efficacement, il est peut-être possible que la nouvelle détermination des priorités soit plus réduite. Mais il me semble que nous avons beaucoup de travail pour les points 2 et 3, et nous continuons toujours à voir ce problème de la surcharge, à l'heure actuelle.

Pour revenir sur ce que Brad a dit à propos de ce qui ne fonctionne pas, c'est que l'on veut faire trop de choses en très peu de temps, parce



qu'alors le travail est incomplet, on voit des choses qui manquent parce qu'il y en a trop tout autour. Nous pouvons parler de politique et de mise en œuvre dans la GNSO, mais quand nous parlons du programme des nouveaux gTLDs, cela a été, disons, mis un peu de côté à la suite du problème de la transition de l'IANA. Il y a des choses qui auraient pu être faites mieux, ou plus de détails si nous avions eu plus de temps, mais c'est ce que nous devons faire d'ici peu lorsque nous parlons de participation dans d'autres thèmes et de l'accès aussi.

BRAD WHITE :

Nous allons terminer cette réunion, Ce n'est pas la fin du débat. Ce que l'on a vu apparaitre ici, et ce sont des choses très bonnes, c'est bien d'avoir une séance où tout est lié à la recherche de la solution plutôt qu'à l'identification du problème. Il y a des exemples de problème, mais ces personnes-là veulent avoir des solutions et veulent en parler avec leurs équipes, ils disent qu'ils vont en parler avec leurs équipes, faire de la sensibilisation externe et souvenez-vous que ce tableau sera près de l'espace d'enregistrement de l'ICANN et vous pouvez le trouver sur Twitter sous le hashtag #asksoac. Remercions ces personnes et les groupes qu'ils représentent. Merci à vous tous.

[FIN DU TRANSCRIPT]

